

« Non ! ce n'est pas la faute de l'école ! »

« Non ! ce n'est pas la faute de l'école ! »

De plus en plus souvent l'on entend, depuis un certain nombre d'années, de doctes personnages, des politiciens, des gens de médias, etc., affirmer avec beaucoup d'autorité, et comme une évidence : « que c'est la faute de l'école... »

En quoi ? Tout ou presque : les problèmes de la jeunesse, les banlieues appelées hypocritement « sensibles », le chômage, les heurts de générations, la déliquescence des familles, la violence, etc., ...

Et si l'on écoute quelques-uns, les conséquences des insuffisances, voire des tares et responsabilités de « l'école » sont bien plus nombreuses encore !

Eh bien, permettez-moi de dire paisiblement mon total désaccord !

Ce n'est pas « la faute de l'école », ou du moins pas pour l'essentiel.

Je connais nombre d'enseignants, j'en ai parmi mes proches ou amis, de l'école maternelle à l'université.

Et comme beaucoup de Français, qui ne veulent pas être « conditionnés » par « la pensée unique » ou la désignation de « boucs émissaires » (si courante aujourd'hui, jeu coupable auquel trop de médias se prêtent...), je trouve tout au contraire que la plupart des enseignants (pardonnez-moi d'employer volontairement le mot « instituteur »), d'instituteurs, professeurs et autres, font bien, dans l'ensemble leur travail !

Certes, l'on peut noter ici ou là quelques manquements et déficiences chez tel ou telle... comme dans toute profession, mais en général, le sens de leur responsabilité, le souci des enfants qui leur sont confiés, et pourquoi ne pas noter pour un grand nombre d'entre eux : le sentiment d'accomplir une vocation, font qu'ils assument avec persévérance leur mission tellement utile, malgré des conditions difficiles.

Et je ne parle pas seulement des conditions matérielles, mais de l'environnement délabré sur les plans familial, social, multiculturel, et soulignons-le, moral !

Comment voulez-vous que l'école

soit indemne, immuable, imperturbable, alors que la société est plus penchée que la tour de Pise...

Et pour sourire un peu, rappelant Robert Lamoureux qui s'étonnait que la célèbre tour « ne penche que d'un côté », nos sociétés, elles, penchent de tous côtés...

Mais font remarquer certains :

« Et les quelques 3 millions d'illettrés, les 60 % qui entrant en 6^{ème} ne sauraient pas diviser 60 par 4, ni que 7 x 8 font 56... et les 15 % de nouveaux lycéens à l'année ne connaissant le français..., etc... ».

De fait, on pourrait y ajouter le « niveau du bac » qui baisse chaque année, le quota des « réussites » étant arrêté avant même l'examen, au grand dam des correcteurs !

Et aussi la colère des professeurs d'université qui voient à leurs cours des jeunes qui manifestement ne devraient pas être là...

C'est vrai, il y a un grave problème !

Mais pas par la seule faute de l'école !

L'école est le reflet de la société, encore que, elle en atténue les dérives et soubresauts. Mais elle ne peut pas résoudre tous les problèmes, et l'en accuser frise le cynisme ou l'ignorance.

De tous les budgets de l'Etat, le budget de l'Education Nationale est le plus important.

Qu'il y ait des économies à réaliser, sans doute. « S'il faut dégraisser le mammoth » comme l'a déclaré un ministre de l'Education Nationale, homme de gauche, ce n'est certainement pas en frappant à la base, ceux qui effectivement sont au travail.

Que le ministère de l'Education Nationale soit pléthorique avec ses multiples bureaux et ramifications... cela semble évident.

Que cette même haute administration soit pour quelque chose dans le mal-être des enseignants, et de l'école, cela paraît vraisemblable.

De « la méthode globale » aux « référentiels bondissants » et autres modes, les « réformes » successives et thèses de tel ou telle ont laissé des traces.

Mais la cause principale se trouve

dans l'effondrement du tissu familial et social, l'afflux de personnes de cultures et de langues diverses, qui ne sont pas préparées ou ne veulent pas s'assimiler, les conditions d'existence difficiles, le climat de violence et d'amoralité que propagent en particulier la TV, des films, des stars et autres groupes, des BD, etc...

Les couples et familles sont eux-mêmes déstabilisés.

Comment voulez-vous qu'un professeur des écoles ou de lycée puisse à lui seul guérir tous les maux des familles déstructurées, des enfants meurtris ou en difficulté, d'autres qui sont sans éducation, ou même agressifs, sans l'ombre de la moindre politesse ni de respect pour personne...

Écoutons donc, s'ils acceptent d'en parler, les enseignants confrontés quasi quotidiennement à des difficultés multiples, parfois dramatiques...

Combien ils se trouvent démunis dans certaines situations, et pourtant, ils arrivent parfois à aider, secourir... faire de l'école un havre de paix.

Autrefois l'instituteur était respecté par les enfants, et les familles, et aussi par les hommes politiques, par l'ensemble de la société.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Je termine mon plaidoyer.

Dans ce bref éditorial je n'ai pu que schématiser ! Il y aurait tant à dire.

Non ! ce n'est pas la faute de l'école !

Si le diagnostic est faussé, ou erroné : il ne peut y avoir de remède approprié ni de guérison pour quelque malade que ce soit.

« Regarde sur quel chemin je marche... »

L'appel, la prière, de l'homme de la Bible est déjà une décision de chercher la vérité... et cela devrait être ainsi dans tous domaines pour un homme comme pour une société.

Y. CH.